



L'Approche de la « distance » dans les écrits littéraires de Michel Foucault, ou comment inscrire l'événement dans la structure¹

A abordagem da « distância » nos escritos literários de Michel Foucault, ou como inscrever o acontecimento na estrutura

The « distance » approach in Michel Foucault's literary writings, or how to inscribe the event in the structure

Gabriela M. Jaquet²

orcid.org/0000-0002-5066-875X

gabrielaJaquet@hotmail.com

Norman R. Madarasz³

orcid.org/0000-0002-7574-3744

norman.madarasz@pucrs.br

Reçu en: le 26 Sept. 2020

Approuvé en: le 31 Oct. 2020

Publié dans: le 12 Jan. 2021

Résumé: Depuis la publication des *Dits et écrits*, la place de la littérature dans l'œuvre de Michel Foucault a une position bien assignée dans les recherches académiques, où l'on souligne surtout l'approche nietzschéenne de la lecture qu'a proposé le philosophe. Prenant appui sur des nouvelles publications et sur des manuscrits inédits, notre texte envisage ce thème sous un autre prisme, à partir du structuralisme de l'analyse littéraire et de l'enjeu philosophique de la revue *Tel Quel* dans son rapport avec le Nouveau Roman. En repérant l'importance du concept de « distance » dans ses écrits sur la littérature, nous discuterons comment plusieurs des notions créées par Foucault se trouvent en dialogue avec cette constellation théorique plus large. Nous y établirons ainsi le rapport entre la *structure* et l'*événement*, la paire conceptuelle au centre des débats philosophiques des années 1960, qui nous guidera dans la compréhension des tensions et des adhésions de la méthodologie foucauldienne à l'égard de l'analyse structurale.

Mots-clés: Analyse littéraire. Structuralisme. Distance. Événement. *Tel Quel*. BnF Inédits.

Resumo: Desde a publicação dos *Ditos e Escritos*, o lugar da literatura na obra de Michel Foucault possui uma posição bem definida nas pesquisas acadêmicas, nas quais se ressalta sobretudo a abordagem nietzscheana da leitura proposta pelo filósofo. Recorrendo a novas publicações e aos manuscritos inéditos do Fonds Foucault-BnF, este texto enfocará o tema da literatura sob um outro prisma, à partir do estruturalismo da análise literária e do contexto filosófico da revista *Tel Quel* em sua relação com o Nouveau Roman. Enfatizando a importância do conceito de "distância" em seus escritos sobre a literatura, discutir-se-á como várias das noções criadas por Foucault se encontram em diálogo com esta constelação teórica mais ampla. A relação entre a *estrutura* e o *acontecimento*, enquanto par conceitual que se encontrava no centro dos debates filosóficos nos anos 1960, nos guiará na compreensão das tensões e das adesões da metodologia foucaultiana no que tange à análise estrutural.

Palavras-chave: Análise literária. Estruturalismo. Distância. Acontecimento. *Tel Quel*; BnF Inéditos.

Abstract: Since the publication of the *Dits et écrits*, the place held by literature in Michel Foucault's work has been clearly recognized by academic research, which has emphasized the Nietzschean approach of the reading made by the philosopher. Based on new publications and unpublished manuscripts, our paper considers this theme from another angle, that is, from structuralism in literary analysis and the philosophical stakes of the periodical *Tel Quel* in its relation with the French Nouveau Roman. By highlighting the importance of the concept of "distance" in his writings on literature, we aim to discuss how several of the notions created by Foucault are seen to be in dialogue with this larger theoretical constellation. As a case in point, we show the relation between structure and event, the conceptual



Artigo está licenciado sob forma de uma licença
[Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

¹ Esta publicação foi realizada com apoio da Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (CAPES), Brasil.

² Université Paris-Est Créteil Val de Marne, Créteil, Paris, França.

³ Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, RS, Brasil

pair at the center of philosophical debates in the 1960s, which guides us in the understanding of the tensions and adhesions of Foucault's methodology with regard to structural analysis.

Keywords: Literary analysis. Structuralism. Distance. Event. *Tel Quel*. BnF Fonds Michel Foucault.

Avant-propos

Depuis la publication des *Dits et écrits*, la place de la littérature dans l'œuvre foucauldienne a une position bien assignée parmi les recherches académiques, où l'on analyse surtout les travaux du philosophe concernant G. Bataille, M. Blanchot, A. Artaud, G. Nerval, P. Klossowski, S. Mallarmé, ou le M. de Sade pour les connecter à l'approche nietzschéenne de la lecture qu'a proposé le philosophe. Néanmoins, avec la publication de *La Grande étrangère : à propos de littérature*, en 2013, de *Folie, langage, littérature*, en 2019⁴, ou avec l'accès aux manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale de France, on peut constater également que la recherche foucauldienne autour de la littérature⁵ prend ses racines non pas seulement dans les œuvres en quelque sorte *premières* de ces écrivains, mais dans le *débat théorique* ouvert par le structuralisme de la Nouvelle Critique, et par les écrivains liés à la revue *Tel Quel* et au formalisme littéraire entre 1950 et 1965.

En repérant la récurrence et l'importance du concept de « distance » dans les écrits de Foucault sur la littérature et à partir de la mise en relief du caractère structural de sa philosophie, le propos de notre article sera de mettre en valeur certains de ses concepts distribués dans un ensemble de textes autour de la revue *Tel Quel*. Parmi ceux-ci, nous rejoindrons spécialement celui intitulé « Distance, aspect, origine », paru en 1963. Nous discuterons ainsi, dans un premier temps, des éléments les plus généraux concernant *l'analyse littéraire* en France afin de

comprendre le contexte de la critique que Foucault adressera à l'écrivain Alain Robbe-Grillet, lui-même rattaché au mouvement avant-gardiste du Nouveau Roman. Dans un deuxième temps, plus spécifiquement à propos de l'article de 1963, nous analyserons quelques concepts de la nouvelle méthodologie que présente le philosophe, basée alors sur la notion de « distance » : le concept de « réseau », l'enjeu de la « lacune » et la question de « l'aspect ». À travers cette approche nous suivrons parallèlement la configuration générale du rapport entre la *structure* et l'*événement*. Cette paire conceptuelle, au centre des querelles philosophiques dans les années 1960, nous guidera dans la compréhension des tensions et des adhesions de la méthode foucauldienne à l'égard de l'analyse structurale.

« L'écart, la distance, l'intermédiaire, la dispersion, la fracture, la différence ne sont pas les thèmes de la littérature d'aujourd'hui ; mais ce en quoi le langage maintenant nous est donné et vient jusqu'à nous : ce qui fait qu'il parle »⁶. Dans une grande partie de ses écrits et de ses notes manuscrites du début des années 1960, Foucault fait usage du concept de « distance » en référence à « l'espace du langage » littéraire. Tel concept prendra plusieurs noms – *vide, béance, manque, écart, lacune, intermédiaire, creux* – jusqu'à configurer, en 1964, la proposition d'une méthodologie issue de la *sémiologie* : la spatialisation de la distance⁷. La « distance » désigne, en général, l'espace *non-représentationnel* existant entre les *mots* et les *choses* : le propre du langage est de multiplier les chaînes du sens à partir d'un « creux » qui déstabilise les « accords » ordinaires de la signification, s'opposant ainsi au paradigme empiriste de *l'identité* qui concevait encore le langage comme une traduction transparente de la réalité. Il s'agit, chez Foucault, du mouvement

⁴ Michel Foucault, *Folie, langage, littérature*. Édition établie par H.-P. Fruchaud, D. Lorenzini et J. Revel, introduction de Judith Revel, Paris, Vrin, 2019 ; M. Foucault, *La Grande étrangère. À propos de littérature*. Édition établie par Ph. Artières, M. Potte-Bonneville, J.-F. Bert et J. Revel, Paris, Éditions EHESS, 2013. La plupart des textes qui composent le premier recueil n'ont pas de datation exacte, situés entre 1960 et 1970.

⁵ Sur le statut philosophique des analyses littéraires de Foucault, nous renvoyons à la recherche de Philippe Sabot : « La littérature aux confins du savoir. Sur quelques "dits et écrits" de Michel Foucault », in Pierre François Moreau (dir.), *Lectures de Michel Foucault 3 : Sur les Dits et écrits*, Lyon, ENS Éditions, 2003, pp. 17-33 ; « Notice » (Raymond Roussel), dans M. Foucault, *Œuvres*, vol. 1, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2015, pp. 1552-1662. Voir aussi : Judith Revel et Azucena G. Blanco, « Michel Foucault : dire politique, dire littéraire, dire philosophique », *Revue internationale de philosophie*, dossier « Michel Foucault : politique, littérature et philosophie », n° 292, 2/2020.

⁶ M. Foucault, « Le langage de l'espace », *Critique*, n° 203, avril 1964, repris dans *Dits et écrits*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1994, 407-412, ici p. 407.

⁷ M. Foucault, « Littérature et langage » (1964), in *La Grande étrangère. À propos de littérature, op.cit.*, p. 120.

de la construction progressive d'un domaine ontologique irréductible *pour* le langage. Cette configuration philosophique entraînant la notion de « distance » apparaît, avant la systématisation des *Mots et les choses*, dans *Raymond Roussel*, de 1963, où l'on repère l'usage structural du concept de « vide » en tant que mécanisme du langage (procédant par « prolifération » et « abolition » de la distance⁸, mais encore sous une certaine séparation entre ontologie et langage) ; puis dans les articles publiés à cette période, dont ceux sur *Tel Quel* et sur l'analyse littéraire sont un cas saillant par l'affirmation d'une « approche de la distance »⁹ (servant à échapper aux reconductions « dialectiques » et « anthropologiques ») ; et, finalement, dans les conférences à Bruxelles en 1964 (qui radicalisent l'irréductibilité ontologique de « l'être du langage » par une intégration des « couches sémiologiques » à celles, foucauldienne, des « formes de spatialisation »¹⁰). À partir de 1966-1967, cet enjeu suivra le chemin de l'*extralinguistique*¹¹, avec l'attention aux travaux de Jorge Luis Prieto et de John Austin, tout en déployant la *transformation* du problème du « langage » en celui du « discours »¹².

À propos du rapport entre Foucault et le structuralisme, nous pouvons aisément constater aujourd'hui qu'il a été très varié et ambigu¹³. Ici nous approcherons la méthode structurale en l'envisageant en tant que « question » toujours

présente chez le philosophe et non comme *vérité* enfin apparue : comme l'affirme Étienne Balibar, la négation de l'étiquette fait partie du corps des hérésies du mouvement structuraliste lui-même¹⁴. En 1963, Roland Barthes qualifiait le structuralisme comme étant une *activité*¹⁵. En 1967, Gilles-Gaston Granger écrivait qu'il y avait *des* structuralismes¹⁶. Dans la même année, Foucault défendait le structuralisme par le néologisme de *deixologie*, celle-ci étant la « discipline générale du document en tant que document »¹⁷ et « l'analyse de la *structure* documentaire » des choses¹⁸. Le « document » est alors *ce* qui découpe et établit les objets étudiés (et non le contraire) : la « deixologie » *n'interprète* pas le document, elle doit constituer des groupes de *relations*¹⁹. Dans les notes manuscrites de sa conférence « Revenir à l'histoire »²⁰, prononcée au Japon en octobre 1970 (période où prolifèrent déjà ses critiques au structuralisme), le philosophe affirmera encore : « La comparaison structurale ne sert pas à établir une identité intemporelle, mais un système de différences liées, subordonnées, analysables. Il ne s'agit [pas] de substituer l'immobile au devenir ; mais l'analyse des transformations à la constatation globale du changement »²¹.

Dans le sillage des critiques classiques, comme celles de Paul Ricoeur ou de Jean-Paul Sartre, les contestations du structuralisme attaquaient un fixisme ou un déterminisme trop généralisant crée

⁸ M. Foucault, *Raymond Roussel*, Paris, Gallimard, 1963, p. 23 et p. 47.

⁹ M. Foucault, « Guetter le jour qui vient », *La Nouvelle Revue française*, n° 130, octobre 1963, repris dans *Dits et écrits*, vol. 1, *op.cit.*, ici p. 265.

¹⁰ M. Foucault, « Littérature et langage », *op.cit.*, p. 141.

¹¹ Sur la problématique de l'extralinguistique, voir : Daniele Lorenzini, « Foucault et la force des mots : de l'extralinguistique à la subjectivation », *Phantasia*, « Michel Foucault et la force des mots », D. Lorenzini (dir.), Volume 8, 2019.

¹² Voir : M. Foucault, « L'extralinguistique et la littérature » (pp. 223-242) et « L'Analyse littéraire et le structuralisme » (pp. 243-264), in *Folie, langage, littérature*, *op.cit.* Le domaine de l'extralinguistique est également discuté dans le texte inédit remontant au séjour du philosophe à Tunis : *Le Discours philosophique*, BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LVIII, dossier 2. Cette boîte se compose aussi par le manuscrit du *Cours de Tunis* (dossier 1). Là, on trouvera quelques fois le mot « langage » biffé à la main et substitué par celui de « discours », ce qui corrobore l'idée qu'il y a une « transformation » des enjeux conceptuels au lieu d'un écartement de la problématique du langage à partir de la fin de années 1960.

¹³ Malgré la distance prise par rapport au structuralisme notamment après 1970, on peut clairement voir que Foucault s'est bien reconnu dans la méthode structurale. Au-delà des deux recueils mentionnés, de 2013 et de 2019, nous pourrions citer aussi plusieurs autres exemples. Pour ceux plus « évidents », dans les *Dits et écrits* : « Entretien avec Madeleine Chapsal », de 1966 (vol. 1, pp. 513-518), « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est aujourd'hui », de 1967 (vol. 1, 580-584), « Interview avec Michel Foucault », de 1968 (vol. 1, pp. 651-662), « Linguistique et sciences sociales », de 1968 (vol. 1, pp. 821-842), « Revenir à l'histoire », de 1970 (vol. 2, pp. 268-281).

¹⁴ Étienne Balibar, « Le structuralisme: une destitution du sujet ? », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 45, 2005, pp. 5-22, p. 7.

¹⁵ Roland Barthes, « L'Activité structuraliste », *Les lettres Nouvelles*, n° 32, 1963.

¹⁶ Gilles-Gaston Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p. 2-6.

¹⁷ M. Foucault, « Structuralisme et analyse littéraire. Conférence prononcée au Club Tahar Haddad à Tunis le 4 février 1967 », in *Folie, langage, littérature*, *op.cit.*, pp. 171-222, ici p. 175.

¹⁸ *Ibid.*, p. 204. Nous soulignons.

¹⁹ *Idem.* Idée que dans *L'Archéologie du savoir* apparaît par un renversement : là, c'est le « monument » qui vient à la place du « document » (M. Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 15, 182).

²⁰ M. Foucault, « Revenir à l'histoire », *Paideia*, n° 11 : *Michel Foucault*, 1^{er} février 1972, repris dans *Dits et écrits*, vol. 2, *op.cit.*, pp. 268-281.

²¹ M. Foucault, « Structuralisme et histoire », BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LXX.

par des grilles d'intelligibilité envisagées en tant que prisons où le réel frénétique devrait s'encadrer. L'important était néanmoins la *création* des catégories qui pouvaient alors ne plus supposer qu'elles seraient censées traduire une réalité donnée d'avance : ni désignation extrinsèque ni signification intrinsèque²², comme l'a écrit Gilles Deleuze également en 1967. En remettant ainsi Foucault dans le contexte intellectuel français des années 1960, nous n'espérons pas l'apparition d'un fil explicatif causal des « influences », mais l'élucidation de la trame théorique qui entoure certains de ses choix épistémologiques. De la sorte, et tel que l'affirme Patrice Maniglier dans sa recherche actuelle sur le structuralisme²³, notre objectif ne sera pas de trouver « un trait commun » entre l'analyse structurale et la philosophie foucauldienne qui soit transcendant à leur propre dispersion²⁴, mais d'explorer des problématiques conceptuelles partagées qui consistent justement en « la matrice de leurs divergences »²⁵.

Tel Quel, Nouveau Roman, Nouvelle Critique

Si, comme l'a affirmé en 1973 Jean Ricardou, – écrivain devenu un des principaux théoriciens de *Tel Quel*, la revue publiée par les Éditions du Seuil et dirigée par Philippe Sollers entre 1960 et 1982, – le Nouveau Roman n'a pas été une école littéraire ni un groupe²⁶, on pourrait peut-être dire qu'il a été l'esprit d'une époque ou même un « moment » de la théorie littéraire naissante en France entre 1950 et 1960. Malgré son hétérogénéité, les auteurs qui ont participé à ce moment avaient en commun au moins la contestation d'un classicisme romantique. « On a besoin d'avant-garde : rien ne rassure plus qu'une révolte nommée », ironisait

Barthes en 1958, tout en affirmant qu'« il n'y a pas d'école Robbe-Grillet »²⁷. Pour ce dernier, écrivain polémique et célèbre dès le début des années 1950, l'expression de « Nouveau Roman » était plutôt simplement une « appellation commode »²⁸. Les désignations courantes d'« École du regard », « Roman objectif », « École de Minuit », « École du Refus »²⁹ pour indiquer le Nouveau Roman, vont rassembler un héritage intellectuel et montrer combien il a modifié la manière de comprendre la littérature et le statut de la *critique littéraire*. Enchevêtrée au Nouveau Roman, l'englobant et le déroutant, se trouve la « Nouvelle Critique littéraire » dont Barthes est le principal nom et qui, au moins après 1963, était aussi très proche de *Tel Quel*. Il s'agit précisément du mouvement discontinu et fragmentaire de l'« avatar » contemporain du langage, comme le caractérise Foucault dans le texte publié sous le titre de « L'analyse littéraire »³⁰.

De ce fait, même si le nom « Tel Quel » a voulu être une référence à F. Nietzsche (« Je veux le monde et je le veux *tel quel* »³¹), rappelons que c'était justement un *réalisme* réflexif qui était en train d'être contesté par la nouvelle revue. Et Barthes n'aurait pas caché son désaccord : « Le propre du langage, c'est justement de ne pas rendre le monde tel quel ! »³². Contre la critique littéraire exégétique, on assistera à la contestation de plusieurs *universaux* liés à celle-ci : auteur, génie, œuvre, contexte, époque, mentalité, sens, personnage, sujet. La nouvelle littérature, en faveur d'une démarche non-psychologisante, envisage l'humain et ses émotions en tant qu'*effets* du texte, et non plus comme des fondements transcendants. Dans « L'analyse littéraire », tout comme dans « Les nouvelles méthodes d'analyse

²² Gilles Deleuze, « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? » (1967), in *L'île déserte et d'autres textes*, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 243.

²³ Voir notamment : Patrice Maniglier, *La Philosophie qui se fait*. Dialogue avec Philippe Petit, Paris, Éditions du Cerf, 2019.

²⁴ P. Maniglier, « Introduction », dans P. Maniglier (dir.), *Le Moment philosophique des années 1960 en France*, Presses Universitaires de France, 2011, pp. 4-33, p. 17.

²⁵ *Idem*.

²⁶ Jean Ricardou, *Le Nouveau Roman*, Éditions du Seuil, Paris, 1973, p. 6.

²⁷ R. Barthes, « Il n'y a pas d'école Robbe-Grillet », dans *Essais Critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, p. 100.

²⁸ Alain Robbe-Grillet, « À quoi servent les théories » (1955), dans *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 9.

²⁹ A. Robbe-Grillet, « La littérature aujourd'hui », *Tel Quel*, n° 14, 1963, p. 40.

³⁰ M. Foucault, « L'analyse littéraire », in *Folie, langage, littérature, op.cit.*, p. 153.

³¹ « Déclaration », *Tel Quel*, n° 1, 1960, p. 3-4.

³² Philippe Forest, *Histoire de Tel Quel. 1960-1982*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 195. Forest mentionne que cette affirmation de Barthes aurait été adressée à Jean-Édern Hallier, se trouvant dans les correspondances dans les archives Hallier.

littéraire », Foucault, donnant suite à ces débats, affirme que le rôle de la critique contemporaine était désormais de se placer *au même niveau* de l'œuvre commenté : on passe de la critique *jugeante* (et solennelle) à la critique *analytique*³³.

Dans le sillage de E. Allan Poe, P. Valéry, S. Mallarmé, ou de R. Roussel, auteurs-figures « ré-activées » dans ces années par plusieurs écrivains, nous sommes alors placés au sein d'une conception du *langage* dans laquelle l'écrit se dédouble et se représente à soi-même. Pour Foucault, « l'anonymat » du langage a permis à la critique de devenir une « fonction générale sans organisme propre »³⁴. On aura des procédures basées sur des *formes*, enveloppant ce qui a été nommé la « bataille de la phrase »³⁵, la « mise en abîme »³⁶, « la fin de la représentation », « la trame autour du vide »³⁷. De cette manière, même si le Nouveau Roman peut être envisagé simplement comme *un moment* de *Tel Quel*, cette approche – qui mettait l'accent sur les *fonctionnalités* et ses procédures *logiques* dans la construction du texte littéraire – décrirait bien les deux projets. Comme idée générale, telle que théorisée par Barthes et en résonance avec la méthode structurale, il y a le déplacement d'une étude des *termes* (ou des *essences*) à celle des *relations* liées par un système. Néanmoins, comme nous allons l'explicitier à partir de la critique de Foucault à Robbe-Grillet, le dépassement philosophique du *subjectif* par l'*objectif* comportait de nombreux problèmes : il n'aurait pas fallu choisir l'un à la place de l'autre sous peine de retomber dans les apories (justement contestées par la nouvelle analyse) d'une métaphysique classique.

En ce que concerne le rapport à Barthes³⁸, jusqu'à la publication de *Folie, langage, littérature* ou de *La Grande étrangère*, on pourrait dire qu'il était un auteur très peu mentionné par Foucault dans l'ensemble de son œuvre. Depuis *Le degré zéro de l'écriture*, livre de 1953 et en effet cité plusieurs fois par le philosophe dans ces recueils, Barthes nouait définitivement la question de la *littérature* au problème du *langage*, qui devrait être traité comme un système de *signes*. Exactement comme le fera Foucault³⁹, Barthes était en train de poser la littérature comme *un objet en soi* (« Forme-Objet », « Littérature-Objet »⁴⁰). Le « degré zéro » est alors le nom de la dernière configuration historique de la littérature, qui affirme la destruction du langage par le biais d'une altération issue d'un nouveau *niveau* littéraire, celui de l'« écriture » : « l'écriture n'est nullement un *instrument* de communication, elle n'est pas une voie ouverte par où passerait seulement une *intention* de langage »⁴¹. C'est à partir de ce « caractère *intransitif* de l'écriture », comme le désignera Foucault en 1970⁴², qu'une séparation entre *pensée* et *langage* a pu être également questionnée : le langage demande son propre régime ontologique puisqu'il est irréductible à toutes les autres instances (économique, religieuse, sociale, etc.). *L'expérience* n'existerait pas de façon « originale » et en dehors d'un « parler », ou d'un « nommer ». La *distance* sera alors « la profonde métaphore sur quoi repose tout langage en chemin vers la pensée »⁴³ en établissant précisément la connexion entre ces deux termes.

Encore dans les années 1950, ces conceptions sur le langage avaient pris leur force également

³³ M. Foucault, « L'Analyse littéraire », *op.cit.*, p. 156.

³⁴ M. Foucault, « Les Nouvelles méthodes d'analyse littéraire », in *Folie, langage, littérature*, *op.cit.*, p. 133.

³⁵ J. Ricardou, *Pour une théorie du Nouveau Roman*, Éditions du Seuil, Paris, 1971, pp. 118-158.

³⁶ J. Ricardou, *Problèmes du Nouveau Roman*, Éditions du Seuil, Paris, 1967, pp. 171-182.

³⁷ Alain Robbe-Grillet, « Alain Robbe-Grillet au micro de Jean Thibaut », programme « Entretiens avec », France Culture, émission du 7 février 1975. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/litterature/alain-robbe-grillet-sur-le-nouveau-roman>

³⁸ Foucault parlera de son rapport à Barthes dans une entretien avec Charles Ruas en 1983. Le texte est publié dans les *Dits et écrits* sous le titre « Archéologie d'une passion » (*op.cit.*, vol. 4, pp. 599-608). Cette version diffère néanmoins de celle publiée en appendice à la traduction en anglais de Raymond Roussel (*Death and the Labyrinth. The world of Raymond Roussel*, Continuum, London/New York, 1986, 2007, pp. 171-188), où Barthes est plus longuement mentionné à la fin.

³⁹ Sur la relation entre Foucault et l'analyse littéraire structurale, nous renvoyons à l'étude de Marie Gil, « Foucault invente l'histoire littéraire », *Fabula-LhT*, n° zéro, 2005.

⁴⁰ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux Essais critiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1953, 1972 p. 10-11

⁴¹ *Ibid.*, p. 21. Nous soulignons.

⁴² M. Foucault, « Folie, littérature, société », in *Dits et écrits*, vol. 2, p. 114. Nous soulignons.

⁴³ M. Foucault, « Guetter le jour qui vient », *op.cit.*, p. 264.

dans les livres de Barthes *Michelet par lui-même* et *Mythologies*⁴⁴. Mais c'est à son livre de 1963, *Sur Racine*, que Foucault fait référence pour introduire l'idée de la « spatialité de l'œuvre »⁴⁵, enjeu qui débouchera dans l'assignation de sa propre recherche dans le champ de la *sémiologie littéraire*. En outre, c'est dans *Sur Racine* que nous rencontrons la question, très importante chez Foucault, de « qu'est-ce la littérature ? », ouverte par la réflexion sur « l'être de la littérature »⁴⁶. Cette dernière « catégorie » accorde une assignation ontologique propre à la littérature tout en *échappant à des présupposés transhistoriques* : tout comme la *structure*, l'être de la littérature se *définit* par les *conditions de sa propre variation*⁴⁷. Ce même raisonnement, nous le verrons par la suite, se trouve au cœur du concept d'événement. En tout cas, l'énonciation de cette « question » apparaît chez Barthes pour affirmer une littérature se réfléchissant à partir d'un pli rendu possible par le renversement épistémologique du caractère « second » de la critique : la critique littéraire reprend la valeur d'un langage *premier*. Comme le démontre Foucault dans la première séance de ses conférences à Bruxelles, « qu'est-ce la littérature ? »⁴⁸ nomme en fait l'étendue de l'espace de sa propre possibilité de question et appelle, dans le *système* qu'elle impose, la reconfiguration de la position de tous les autres termes littéraires à partir de *l'auto-référentialité* et de *l'auto-implication* du langage.

Par cette réorientation du langage et par la mise en relief des « tautologies » impliquées dans son fonctionnement⁴⁹, Foucault rejoindra positivement, à plusieurs reprises, le domaine sémiologique. Et cela parce que la sémiologie s'applique à rendre compte du *sens* tout en contournant une solidification sémantique linéaire ou univoque : les signes rendent possible la signification sans la déterminer préalablement par aucune dynamique

« représentationnelle ». Son *Raymond Roussel* y insistait déjà : pour chaque noyau de l'œuvre littéraire, pour chaque structure, ou encore pour chaque *signifiant*, plusieurs *signifiés* sont possibles. Dans la deuxième conférence à Bruxelles, Foucault propose une « analyse de ces signes par quoi l'œuvre ne cesse de se désigner à l'intérieur d'elle-même » ; dans « L'Analyse littéraire » il dit que le langage possède des « réserves indéfinies de sens qui ne sont pas réductibles à des besoins, à des consommations, à des circuits historiquement déterminés »⁵⁰. Et il se placera lui-même dans ce courant : « *Ne pourrait-on pas faire entrer la littérature dans une sorte de sémiologie générale, propre à une société, et où on l'interrogerait, non pas sur ce qu'elle signifie (les idées, la beauté), mais sur sa structure de signifiant ? [...] La littérature, c'est le langage se signifiant lui-même, s'éprouvant dans sa nature de signe [...] »*⁵¹.

Après ces considérations, voyons quelques éléments concernant l'enjeu du dépassement du dualisme « objectivité-subjectivité », débat important dans la littérature « *avant-gardiste* » à ce moment. Dans « *Distance, aspect, origine* », Foucault dresse une critique à Robbe-Grillet qui cible le caractère trop « objectif » de sa littérature. Par les arguments convoqués, nous remarquerons qu'il s'agit en réalité d'une critique *contre le structuralisme* – même s'il était en train de le défendre à d'autres moments dans cette période et si l'alternative théorique qui y est proposée reprend, comme nous le montrerons, plusieurs des opérations structurales. En tout cas, vu que le reproche à l'écrivain quant à la place de « l'objet » était courant à *l'époque, il ne serait peut-être pas exagéré de rapprocher le ton de la critique foucauldienne à la polémique qui a impliqué Robbe-Grillet et les deux modèles de réalisme*⁵². La problématique d'un « réel » pris entre *objectivisme* et *subjectivisme* se trouvait

⁴⁴ R. Barthes, *Michelet par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1954 ; R. Barthes, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957.

⁴⁵ M. Foucault, « Les nouvelles méthodes d'analyse littéraire », *op.cit.*, p. 139.

⁴⁶ R. Barthes, *Sur Racine*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, p. 178.

⁴⁷ R. Barthes, *Essais critiques*, *op.cit.*, p. 11.

⁴⁸ M. Foucault, « Littérature et langage », *op.cit.*, p. 75.

⁴⁹ M. Foucault, « L'Analyse littéraire », *op.cit.*, p. 166.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 157.

⁵¹ *Ibid.*, p. 166. Nous soulignons.

⁵² Voir notamment : Robbe-Grillet, « À quoi servent les théories » ; « Temps et description dans le récit d'aujourd'hui » ; « Du réalisme à la réalité » in *Pour un Nouveau Roman*, *op.cit.*

au centre des discussions liées à *Tel Quel* depuis sa naissance, principalement après le colloque organisé par *Les Cahiers libres de la jeunesse*, en 1960, et qui marque le ralliement de la revue avec Robbe-Grillet⁵³. Si ce rassemblement sera bien consolidé et l'écrivain célébré soit avec les « Sept propositions sur Robbe-Grillet »⁵⁴ écrites par Sollers, soit avec les éloges de Barthes dans « La littérature, aujourd'hui »⁵⁵, ou avec le positionnement très favorable de G. Genette dans « Sur Robbe-Grillet »⁵⁶, après la publication de son ouvrage théorique *Pour un Nouveau Roman*, en 1963, une rupture se met en cours. Du « chosisme » à « l'humanisme », d'une littérature objective et formaliste qui aurait dégénéré en psychologisme existentiel tragique, ou même *du structuralisme à la phénoménologie*, tel était le ton de la critique qui faisait apparaître, dans l'espace de quelques années, deux phases bien distinctes de son œuvre. Finalement, en 1964, Sollers écrira, acridement, dans les notes de lecture de *Tel Quel* : « La quasi-équivalence qui s'est installée avec le temps dans le langage critique de Robbe-Grillet entre les termes subjectif-objectif ne fait que trahir une impossibilité intellectuelle à sortir vraiment du psychologisme [...] Premier temps : théorie "objectale". Second temps : blocage de toute élucidation des significations. Troisième temps : subjectivité absolue [...] »⁵⁷. De cette manière, encore que les reproches de Foucault à Robbe-Grillet ne portent pas directement sur l'intentionnalité psychologique, sa contestation quant à la *nature du vide* chez l'écrivain donnera à comprendre justement que la non-maîtrise de *l'objet* par la trame narrative finissait par transformer cet *objet* structural dans le vieux *sujet*. Et cela même s'il ne s'agissait plus d'un sujet en tant que *conscience* accordée aux personnages, mais d'un objet rendu existant *par son emplacement subjectif* dans la disposition thématique du récit littéraire. Nous y reviendrons en détail.

Le concept de « réseau »

Foucault a écrit une seule fois dans *Tel Quel* (le « Langage à l'infini », sur M. Blanchot) ; a participé au colloque « Une littérature nouvelle ? » organisé par la revue ; a publié un compte rendu sur *Les Aventures d'une jeune fille* de Jean-Edern Hallier (« Un "Nouveau Roman" de terreur ») ; a discuté la possibilité d'un projet éditorial avec les Éditions du Seuil – tout cela en 1963, la même année de publication de *Raymond Roussel*. En avril 1964, le philosophe publie « Le langage de l'espace », recueil de notes sur les travaux de quelques écrivains liés aussi à *Tel Quel*, Roger Laporte, Jean-Marie Le Clézio, Claude Ollier et Michel Butor ; et, en 1966, il écrit un compte-rendu sur Jean Thibaudeau, intitulé « À la recherche du présent perdu »⁵⁸. « Distance, aspect, origine », article paru chez *Critique* en novembre 1963, n'est pas simplement le grand éloge du projet *tel quelien* par Foucault, mais configure, avec l'ensemble des textes que nous mentionnons, le développement d'une théorie originale de critique littéraire. Celle-ci, dans ce texte, se révèle à partir de sa lecture de Robbe-Grillet, qui peut désormais être désigné comme étant le « motif » du réseau *Tel Quel*. Réseau, parce que l'écrivain est traité par Foucault comme objet de comparaison, de juxtaposition, de contestation ; et c'est précisément par ce complexe croisement des usages que sa littérature a pu fonctionner comme un *motif* dans le texte foucauldien. L'article intercalera alors des descriptions spécifiques des livres de Robbe-Grillet, de Sollers, de Jean-Louis Baudry, de Marcelin Pleynet et de Jean Thibaudeau avec des analyses sur le rôle du langage, en faisant retourner constamment, dans un mouvement de décollement de la fonction critique, le plan de la théorie vers celui de la pratique littéraire.

En ce qui concerne alors le « motif » Robbe-Grillet, c'est le caractère de *critique élogieuse*

⁵³ Ph. Forest, *Histoire de Tel Quel 1960-1982, op.cit.*, p. 70.

⁵⁴ Ph. Sollers, « Sept propositions sur Robbe-Grillet », *Tel Quel*, n° 2, 1960.

⁵⁵ R. Barthes, « La littérature, aujourd'hui », *Tel Quel*, n° 7, 1961.

⁵⁶ Gérard Genette, « Sur Robbe-Grillet », *Tel Quel*, n° 8, 1962.

⁵⁷ Ph. Sollers, « A. Robbe-Grillet : Pour un Nouveau Roman », *Tel Quel*, n° 18, 1964, p. 93-4.

⁵⁸ M. Foucault, « Langage à l'infini », *Tel Quel*, no 15, automne 1963 (*Dits et écrits*, vol. 1, pp. 250-261) ; « Un "Nouveau Roman" de terreur », *France-Observateur*, 14^{ème} année, n° 710, 12 décembre 1963 (*Dits et écrits*, vol. 1, pp. 285-287) ; « Le langage de l'espace », *Critique*, n° 203, avril 1964 (*Dits et écrits*, vol. 1, pp. 407-412) ; « À la recherche du présent perdu », *L'Express*, n° 775, 25 avril - 1^{er} mai 1966 (*Dits et écrits*, vol. 1, pp. 504-505).

qui rend l'écrit foucauldien assez double. L'auteur de *La Jalousie*⁵⁹ parcourt l'article comme déclencheur d'autres problématiques, dont la principale serait celle concernant la question dialectique de l'opposition entre l'objectif et le subjectif. Quant à sa forme, la nouvelle critique foucauldienne traitera les œuvres, ici sous l'égide de *Tel Quel*, par une « articulation discursive ». Celle-ci érige le « réseau » en concept littéraire en l'éloignant d'une méthode exégétique par la manière même dont se fera la *liaison* entre ces auteurs : « Il y a peut-être là, d'une œuvre à l'autre, l'image, non d'une mutation, non d'un développement, mais d'une articulation discursive ; et il faudra bien un jour analyser les phénomènes de ce genre dans un vocabulaire qui ne soit pas celui, familier aux critiques [...] des influences et des exorcismes »⁶⁰. Le plan résultant d'un tel entrecroisement est celui d'une diagonale, l'espace crée par ce que nous voyons se constituer comme la *distance générale entre les auteurs en particulier*.

Dans « Débat sur le roman », transcription d'une des tables rondes du colloque organisé par *Tel Quel*, Foucault, qui dirigeait la séance, a évoqué « une cohérence très évidente » chez le groupe, en affirmant que ce qui le rapprochait d'eux était une manière de concevoir *l'expérience*⁶¹. Comme la rencontre se déroulait dans le moment d'éloignement de la revue par rapport à Robbe-Grillet, Foucault désignera l'écrivain comme étant « une cache, un point aveugle, quelque chose à partir de quoi on parle et qui n'est jamais là »⁶². Cette dimension de « sol » ou d'étendue se faisait explicite depuis son affirmation de que, différemment du psychologisme surréaliste, c'était la dimension du « voir et parler » en tant qu'ex-

périences de la *pensée*, qui avait été ouverte par les œuvres de Roussel et de Robbe-Grillet⁶³. Déjà dans l'article de *Critique*, référé comme un « Il majeur » et comme la « possibilité d'existence »⁶⁴ pour la production de *Tel Quel*, Robbe-Grillet va progressivement, sous la plume de Foucault, perdre son individualité pour devenir le point de convergence d'une intertextualité et instrument pour l'application de sa propre théorie. Le « réseau » peut alors être envisagé comme un *motif structural* chez Foucault, étant l'une des figures du structuralisme que le philosophe reprend pour transformer en outil méthodologique :

Si j'ai tenu à ces références à Robbe-Grillet, un peu méticuleuses, c'est qu'il ne s'agissait pas de faire la part des originalités, mais d'établir, d'une œuvre à l'autre, un rapport visible et nommable en chacun de ses éléments et qui ne soit ni de l'ordre de la ressemblance (avec toute la série de notions mal pensées, et à vrai dire impensables, d'influences, d'imitation) ni de l'ordre du remplacement (de la succession, du développement, des écoles) : un rapport tel que les œuvres puissent s'y définir les unes en face, à côté et à distance des autres, prenant appui à la fois sur leur différence et leur simultanéité, et définissant, sans privilège ni culmination, l'étendue d'un *réseau*⁶⁵.

Le concept de « réseau », en tant que figure liée au « système », était présent chez le philosophe depuis le début des années 1960, dans *Histoire de la folie à l'âge classique* ou dans *Naissance de la clinique*. Dans le contexte littéraire, on le perçoit dans *Raymond Roussel*, dans « Le langage à l'infini », « Postface à Flaubert », « Le Mallarmé de J.-P. Richard »⁶⁶, entre autres textes ; après 1965, il apparaîtra dans le cadre des *Mots et les choses*. Suivant nos considérations sur l'analyse littéraire structurale, nous voyons que

⁵⁹ A. Robbe-Grillet, *La Jalousie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.

⁶⁰ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *Critique*, n° 198, novembre 1963 (Sur J.-L. Baudry, *Les Images*, Paris, Éd. du Seuil, 1963 ; M. Pleyne, *Paysages en deux : les lignes de la prose*, Paris, Éd. du Seuil, 1963 ; P. Sollers, *L'Intermédiaire*, Paris, Éd. du Seuil, 1963, et *Tel Quel*, n° 1-14, 1960-1963), repris dans *Dits et écrits*, vol 1, *op.cit.*, pp. 272-285, ici p. 273.

⁶¹ M. Foucault, « Débat sur le roman », *Tel Quel*, no 17, printemps 1964 (Cerisy-la-Salle, septembre 1963 ; débat organisé par le groupe de *Tel Quel* sur le thème « Une littérature nouvelle? », session dirigé par M. Foucault, avec G Amy, J.-L. Baudry, M.-J. Durry, J.P. Faye, M. de Gandillac, C. Ollier, M. Pleyne, E. Sanguinetti, P. Sollers, J. Thibaudau, J. Tortel), repris dans *Dits et écrits*, vol 1, *op.cit.*, pp. 338-390, ici p. 338.

⁶² *Ibid.*, p. 367.

⁶³ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 339. Ce même rapprochement apparaît dans « La littérature et la folie – Raymond Roussel », in *Folie, langage, littérature*, *op.cit.*, pp. 111-125.

⁶⁴ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 273. L'auteur souligne.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 278. Foucault souligne.

⁶⁶ M. Foucault, « Le langage à l'infini », *op.cit.*, p. 256 ; « Sans titre », Postface à Flaubert (G), *Die Versuchung des Heiligen Antonius*, Francfort, Insel Verlag, 1964 (*Dits et écrits*, vol. 1, p. 298) ; « Le Mallarmé de J.-P. Richard », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 5, septembre-octobre 1964 (*Dits et écrits*, vol. 1, p. 429).

le « réseau » est ici introduit pour rendre possible parler de l'*auteur* tout en évitant le plan interprétatif. Le réseau caractérise la disposition systématique des structures littéraires, le mouvement anonyme du langage et même la *fonction* de la critique. Dans « Les Nouvelles méthodes de l'analyse littéraire » on lit justement : « La critique, c'est le *réseau* que le langage trame spontanément et sans cesse entre chacun de ses points. Ce n'est plus une instance de décision, c'est une forme de coexistence »⁶⁷. Le réseau libère le commentaire de la nécessité d'être le décalque propre à une reconnaissance ou à une explication du texte premier. Comme l'affirme la note du 14 décembre 1963 du cahier n° 4 de son *Journal intellectuel*, la pensée du « réseau » engage l'expérience contemporaine du langage une fois que la « critique » – cette « poursuite formelle » – doit elle-même opérer par une « mise en constellation »⁶⁸. Spatial – et nous lisons, structural –, le *réseau* est ainsi le connecteur qui permet une analyse non-causale, qui soit de l'ordre des discours et des énoncés disposés en séries, et non des thématiques, des contenus et des objets circonscrits au préalable : *c'est le réseau qui crée la donnée littéraire*. Nous « mélangeons » le vocabulaire de *L'Archéologie du savoir* volontairement : même si la notion de « formation discursive » *telle qu'elle apparaît dans l'archéologie subséquente va ouvrir un espace plus formalisé que le réseau ou les articulations* ici encore rattachés plutôt à *la littérature*, il y a une forte ressemblance entre ces analyses de coupure transversale dans la mesure où elles s'appuient toutes sur un modèle *systématique* de communication entre concepts.

La « lacune » de Robbe-Grillet : isomorphisme, mise en abîme, volume satellite

La problématique de *l'espace* ouverte par l'idée d'*isomorphisme* (présente aussi dans *Naissance de la Clinique*, et avec d'autres contours, dans les épistémès des *Mots et les choses*) sera ce qui permettra, dans « Distance, aspect, origine », la particulière communication de toutes ces œuvres liées, en *réseau*, à *Tel Quel*. La notion d'*isomorphisme* établit un fort dialogue avec les méthodes comparatives – qu'on pense à Georges Dumézil ou à Claude Lévi-Strauss⁶⁹. Dans l'article, les isomorphismes, écrit Foucault, « ne sont pas des "visions du monde", ce sont des plis intérieurs au langage ; les mots prononcés, les phrases écrites passent par eux, même s'ils ajoutent des rides singulières »⁷⁰. Accouplé à cet isomorphisme, on aura aussi le concept de *mise en abîme*, tellement utilisé par la littérature associée au Nouveau Roman : « Il me semble [...] que les possibilités du langage à une époque donnée ne sont pas si nombreuses qu'on ne puisse trouver des isomorphismes (*donc* des possibilités de lire plusieurs textes *en abîme*) [...] »⁷¹. Dans le contexte dont nous nous occupons ici, ces isomorphismes sont mentionnés par le philosophe également dans « Débat sur le roman » (en référence à un *terrain commun* entre *Tel Quel* et les surréalistes à l'égard de « l'expérience », mais à partir duquel il va pouvoir diagnostiquer justement leur *divergence*), et dans « Débat sur la poésie » (pour situer son propre travail en « résonance » avec celui de la revue)⁷². Dans la conférence « Structuralisme et analyse littéraire »,

⁶⁷ M. Foucault, « Les nouvelles méthodes d'analyse littéraire », *op.cit.*, p. 134. Nous soulignons.

⁶⁸ *Le Journal intellectuel* désigne l'ensemble des vingt carnets personnels de Foucault, réunis dans les boîtes XCI et XCII du Fonds Foucault (BnF, NAF 28730). Pour cette citation : Foucault, *Journal intellectuel*, boîte XCI, cahier n° 4, note du 14 décembre 1963. À propos du statut du *Journal intellectuel* dans la recherche actuelle sur l'œuvre foucauldienne, voir : Ph. Sabot, « Dans les "Archives" de l'Archéologie. Relire *Les Mots et les choses* aujourd'hui », *Rev. Filos. Aurora*, Curitiba, v. 28, n° 45, pp. 747-766, set/dec 2016.

⁶⁹ Des discussions à propos de la recherche de Lévi-Strauss apparaîtront à plusieurs endroits dans *Folie, langage, littérature*, parfois entrecroisées à la problématique de l'analyse littéraire. Voir notamment : « Folie et civilisation », p. 29 ; « Folie et civilisation. Conférence prononcée au Club Tahar Haddad à Tunis en avril 1967 », p. 54 ; « Les nouvelles méthodes d'analyse littéraire », p. 144 ; « L'Analyse littéraire », p. 165. Dans « Structuralisme et analyse littéraire », Lévi-Strauss sera rapproché de Dumézil (p. 201-202, *op.cit.*).

⁷⁰ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 274.

⁷¹ *Ibid.*, p. 273. Nous soulignons.

⁷² M. Foucault, « Débat sur la poésie », *Tel quel*, n° 17, printemps 1964 (Cerisy-la-Salle, septembre 1963 ; débat organisé par le groupe de *Tel quel* avec M. Foucault, J.-L. Baudry, M.-J. Durry, J. P. Faye, M. Pleynet, E. Sanguineti, Ph. Sollers, J. Tortel), repris dans *Dits et écrits*, vol. 1, pp. 390-406, ici p. 395.

la figure servira de contraposition à la logique de la « causalité » en littérature⁷³. L'isomorphisme englobe alors non pas seulement les *ressemblances* entre les éléments étudiés, mais aussi bien – et surtout – les *différences* ; il est, dans ce sens, la figure irréductible de leur *connexion*. Et c'est de cette manière que l'isomorphisme touche au *système* et à la *structure* et, par conséquent, donne à voir *l'événement*.

En consultant ses notes de la même année dans *Le Journal intellectuel*, on s'aperçoit que la figure de l'isomorphisme est également à l'œuvre pour penser les « formations culturelles » (problématique qui reviendra, avec d'autres contours, par l'analyse des travaux de Lévi-Strauss dans l'inédit *Cours de Tunis*⁷⁴, de 1966-67). Même si cette notion relève dans ce cahier n° 3 d'une discussion autour des « expériences-limites »⁷⁵, nous croyons, néanmoins, que l'isomorphisme tel qu'il y est décrit peut éclaircir notre problématique autour de l'analyse littéraire par son statut de *moteur de comparaison* : « l'isomorphisme », écrit Foucault, est un « *principe* », et non un « *fait* » ; en tant qu'outil épistémologique, il doit servir à *conduire* « l'ordre systématique qu'il faut constituer » dans l'étude⁷⁶. C'est la méthodologie propre à la *coupure* qui est donnée par l'isomorphisme, en lui accordant le caractère « fictif » d'instrument heuristique. Le philosophe énumère alors les « principes » par lesquels l'analyse des formations culturelles devrait procéder, à savoir, « Le corps impalpable », « L'arbitraire de la coupure » et « La clôture et la récurrence » – le premier signalant que la formation culturelle n'est pas une chose, mais un complexe « multilinéaire », et les deux derniers renvoyant au fonctionnement même du système. Il décrit ainsi une procédure qui met ensemble deux perspectives : l'assignation de la « structure d'événement » et la « critique de la récurrence ». Dès lors, le « principe » de

l'isomorphisme est au plus près de la structure : l'isomorphisme est ce à partir de quoi l'événement peut apparaître, il est ce qui donne à voir l'événement. La structure ne s'oppose pas à l'événement justement parce qu'elle se compose non pas d'éléments fixes mais d'actualisations permanentes. Dans cette note, on lit :

2^{ème} principe : l'arbitraire de la coupure. En principe en tout point de la chaîne temporelle on peut établir une coupure : et une certaine correspondance se découvrira entre les différentes lignes [...]. Ce qui revient à dire que l'isomorphisme n'est pas un fait, un événement secret sur lequel on pourrait tomber, ou qu'on pourrait aussi bien ne pas découvrir. L'isomorphisme est un principe général des formations culturelles : on le trouvera partout [...] plus ou moins facile à repérer, assignable à tel ou tel niveau. Mais cela ne veut pas dire que l'événement disparaît au profit de la structure : on pourrait aussi bien dire, et mieux peut-être, que tout à chaque instant est, de droit, et par [structuration], un événement. Il s'agit d'une perception indéfiniment événementielle⁷⁷.

Comme dans la méthode comparative, c'est à la loi théorique (la structure) de comporter sa propre variation, le changement (multi-causal) se rend visible seulement à partir du système qui l'organise – *c'est la structure qui rend possible le repérage de l'événement*. Par la suite, encore dans ce même cahier, on aura également une définition de « structure » : « ensemble d'opérations à contenu indéfini »⁷⁸. D'une façon générale, on assiste alors à un enchevêtrement entre structure et événement à partir d'une archéologie conçue pour être plus fondamentale que le structuralisme, bien qu'à lui lié par un similaire *modus operandi* de ses nouveaux concepts. Et si on situe cette figure épistémologique dans la méthode structurale, on comprendra que loin d'avoir pour fonction d'assigner une quelconque prévisibilité ou déterminisme, les isomorphismes – organisés en tableaux⁷⁹ – sont ce qui garantit une analyse immanente des éléments étudiés, étant donné

⁷³ M. Foucault, « Structuralisme et analyse littéraire. Conférence prononcée au Club Tahar Haddad à Tunis le 4 février 1967 », *op.cit.*, p. 204.

⁷⁴ M. Foucault, *Cours de Tunis*, BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LVIII, dossier 1.

⁷⁵ M. Foucault, *Journal intellectuel*, *op.cit.*, boîte XCI, cahier n° 3, note du 4 juin 1963. Dans cette note nous lisons aussi une « liste des formations culturelles » : « la mort, la décadence, l'aveu, la sexualité, la folie ».

⁷⁶ *Ibid.*, note du 28 mai 1963. Nous soulignons.

⁷⁷ *Ibid.* Mot difficilement lisible, celui de « structuration » nous semble le plus proche.

⁷⁸ M. Foucault, *Le Journal intellectuel*, *op.cit.*, boîte XCI, cahier n° 3, note du 21 juin 1963.

⁷⁹ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 273.

qu'il n'y a pas d'intelligibilité explicative surplombante et qui ne vienne que des *relations* qui définissent l'identité même de ces éléments. L'isomorphisme – cette répétition par corrélation qui entraîne simultanément ses propres différences – est, de la sorte, une composante majeure du fonctionnement de la structure.

À côté de l'isomorphisme littéraire, nous avons souligné dans « Distance, aspect, origine » le concept de « mise en abîme ». Même si l'expression pourrait remonter, en littérature, comme rappelle Ricardou, au *Journal* d'André Gide de 1893⁸⁰, ici on a plutôt affaire à la démarche que le théoricien a décrit dans son *Problèmes du Nouveau Roman*, de 1967, lorsqu'il associe la mise en abîme à une *dramatisation* du récit par lui-même, qui a pour conséquence une abolition du temps⁸¹. Cette dramatisation de la *forme* est faite par des *pliures* dans le roman, avec les plusieurs couches d'une histoire qui se répète, à chaque fois remplissant une lacune présente dans la série précédente et ouvrant sur une nouvelle lacune : c'est le fonctionnement du « sériel » en analyse structurale. La mise en abîme se fait alors importante pour comprendre le statut particulier de ce que Foucault désignera, dans cet article, comme le « retour » du *même* au travers des « analogies ». Il s'agit d'un *même* qui ne s'oppose pas à la *différence*, mais dont la répétition fait encore dissoudre le *contenu* factuel de l'intrigue. Sur le roman *Une Cérémonie royale*, de Thibaudeau, le philosophe écrit :

Là, les partages entre réel et virtuel [...] n'ont plus d'autre valeur que d'être moments du passage, relais plus que signes, traces de pas, plages vides où ne s'attarde pas mais par où s'annonce de loin, et s'insinue déjà, ce qui d'entrée de jeu était le *même* (renversant à l'horizon, mais ici même également en chaque instant, le temps, le regard, le partage des choses et ne cessant d'en faire paraître l'autre côté). [...] [Il s'agit d'un] mouvement presque sur place, [d'une] attention recueillie à l'*Identique* [...] ⁸².

Associé à l'isomorphisme et à la mise en abîme, Foucault forgera ensuite le concept de « *volume satellite* », image heuristique vidée d'épaisseur et qui sert à qualifier les figures présentes dans *Parc*, *Une Cérémonie royale* ou dans *Images*, respectivement les livres de Sollers, de Thibaudeau et de Baudry. Le volume satellite conjure, par la multiplication de l'identité, la présence et l'absence des objets thématiques qui ne peuvent non plus être appréhendés ou définis par son *contenu*, mais seulement par leur *position* mouvante, sagittale⁸³ dans le système littéraire de la narrative où *ils sont placés*. Le *volume*, « l'intérieur des objets à l'extérieur d'eux-mêmes »⁸⁴, est alors topologique parce qu'il pousse les contenus narratifs à être toujours en train de se défaire aussitôt que leurs contours viennent à apparaître, ou à se produire. Il s'agit d'un mouvement qui, en arrivant au point de cristallisation des *faits* narratifs, les efface. Mais, finalement, toutes ces descriptions des travaux des écrivains, utilisées par le philosophe positivement et proche de sa propre théorie, sont en fait mises en contraste *négativement à l'égard de Robbe-Grillet* :

Sans doute, certaines figures [...] du *Parc*, d'*Une cérémonie royale* ou des *Images* sont-elles sans volume intérieur, allégées de ce noyau sombre, lyrique, de ce centre retiré mais insistant dont Robbe-Grillet déjà avait conjuré la présence. Mais, d'une manière assez étrange, elles ont un volume [...] ces volumes satellites [...] ne manifestent de la chose ni sa présence ni son absence, mais plutôt une distance qui tout à la fois la maintient loin au fond du regard et la sépare incorrigiblement d'elle-même⁸⁵ ;

On pourrait dire que si, chez Robbe-Grillet, les choses s'entêtent et s'obstinent, chez Sollers elles se simulent [...] ⁸⁶ ;

Les spectateurs chez Robbe-Grillet sont des hommes debout et en marche [...] ils ont déjà pénétré au milieu de ces choses qui se présentent à eux de profil, tournant à mesure qu'ils les contournent. Les personnages du *Parc*, des *Images* sont assis, immobiles, en des régions un peu décrochées de l'espace [...] Régions séparées, mais par quoi ? Par rien

⁸⁰ J. Ricardou, *Problèmes du Nouveau Roman*, op.cit., p. 172.

⁸¹ *Ibid.*, pp. 173-188.

⁸² M. Foucault, « Distance, aspect, origine », op.cit., p. 277. Nous soulignons.

⁸³ Foucault, « Distance, aspect, origine », p. 276.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 274.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 274.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 275.

d'autre sans doute qu'une *distance* [...] que rien ne peut résorber, ni meubler [...]»⁸⁷.

Mais d'où viendrait ce décalage ? Pourquoi l'arrangement conceptuel forgé par Foucault ne pourrait pas être appliqué à l'écrivain ? Ne serait-ce pas du *même* principe de « volume satellite » foucauldien duquel parlait Robbe-Grillet, puisqu'il a tant affirmé que dans son Nouveau Roman le « récit tournait autour d'un *vide* »⁸⁸ ? Des *Gommes*⁸⁹, par exemple, l'auteur a affirmé qu'il s'agissait d'un roman policier « dont le crime était absent » ; du roman *Le Voyeur*⁹⁰, que c'était le développement minutieux de vingt-quatre heures d'un voyage, à l'exception d'une heure, exactement le seul espace de temps « où s'est peut-être passé quelque chose » ; de *La Jalousie* que c'était un récit fait par « un narrateur qui est lui-même absent de son récit »⁹¹. Le « creux », le « manque », l'absence, – ou, ajoutons-nous, la « case vide »⁹² –, seraient tous également des catégories convoquées par sa littérature pour désigner les brèches et les écarts entre les os du squelette du roman laissés par l'auteur à l'usage libre d'un lecteur maintenant appelé à l'action, et qui autrefois étaient remplis par tant de sentiments, des faits ordonnés, de *plein*, de *chair*. Mais là il ne faut pas pourtant que l'image du squelette nous trompe : en réalité il n'y a pas quelque chose comme une opposition entre *forme* et *contenu*⁹³, mais une pensée dans laquelle leur *interdépendance* est rappelée pour empêcher soit une quelconque systématisme facile par rapport à la chronologie narrative, soit une naturalisation interprétative⁹⁴. Ou bien il ne *devrait* pas y avoir une telle disjonction, une telle *limite assignée*.

Ainsi, dès lors, malgré la ressemblance entre ces pensées formelles sur le « creux », *c'est exactement à propos de la place du « vide* » (ou même sur la *nature heuristique* du vide) que Foucault critiquera Robbe-Grillet :

De toutes parts, on reconnaît [...] le vide essentiel où le langage prend son espace ; *non pas lacune comme celles que le récit de Robbe-Grillet ne cesse de couvrir*, mais absence d'être, blancheur qui est, pour le langage, paradoxal milieu et aussi bien extériorité ineffaçable. *La lacune n'est pas, hors du langage, ce qu'il doit masquer*, ni, en lui, ce qui le déchire irréparablement. Le langage, c'est ce vide, cet extérieur à l'intérieur duquel il ne cesse de parler [...]»⁹⁵.

Le philosophe lui opposera ainsi, point par point, les autres écrivains analysés dans l'article – tout en déployant, simultanément, une critique du structuralisme. Nous la comprenons par une séparation des concepts en *deux blocs*, l'un correspondant à sa propre théorie (et qu'il repère chez – ou en décalque de – Sollers, Thibaudeau, Baudry et Pleynet) et l'autre correspondant à Robbe-Grillet et à l'analyse structurale. Ainsi, dans le premier bloc, la méthode procède par la « multiplication des identités », « retour du Même », « distance » vidée, repérage des « isomorphismes à travers d'une épaisseur d'analogies », événement traité comme « recueillement de l'identique ». Dans le deuxième, il y a « lacune » trop peuplé par l'objet, « déchiffrement des signes à travers un système de différences », « lecture d'événement »⁹⁶. La nouvelle analyse foucauldienne, *au-delà de la structure et du signe*, serait donc une complexification de l'interdépendance des concepts de *même* et de *différence* qui puisse ouvrir à une pensée non-dualiste entre *sujet* et *objet*, c'est-à-

⁸⁷ *Idem*. Nous soulignons.

⁸⁸ A. Robbe-Grillet, « Alain Robbe-Grillet au micro de Jean Thibaudeau », *op.cit.*

⁸⁹ A. Robbe-Grillet, *Les Gommes*, Paris, Éditions de Minuit, 1953.

⁹⁰ A. Robbe-Grillet, *Le Voyeur*, Paris, Éditions de Minuit, 1955.

⁹¹ A. Robbe-Grillet, « Alain Robbe-Grillet au micro de Jean Thibaudeau », *op.cit.*

⁹² Il s'agit du « sixième critère » évoqué par Deleuze dans « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? », *op.cit.*, p. 258-265.

⁹³ En 1961, dans « Qu'est-ce la littérature aujourd'hui ? », Barthes affirmait que son formalisme structural ne s'appuyait pas sur une division entre *forme* et *contenu*, mais se concentrait plutôt sur la *signification* : « La signification, c'est-à-dire : l'union de ce qui signifie et de ce qui est signifié ; c'est-à-dire encore : ni les formes ni les contenus, mais le *procès qui va des uns aux autres* », dans *Essais Critiques*, *op.cit.*, p. 155. Nous soulignons. Foucault, dans « L'Analyse littéraire », a également insisté sur l'enchevêtrement des deux termes (*op.cit.*, p. 160).

⁹⁴ Comme l'affirme P. Maniglier dans « Du mode d'existence des objets littéraires : enjeux philosophiques du formalisme », « Les formes sont les seuils d'objectivation de la littérature. Le formel n'est donc pas moins que le matériel, comme si l'on pouvait l'obtenir par soustraction (en ne tenant pas compte du thème, du sens, etc.) ; il est plus. La forme est cette part en excès qui fait dériver une expérience malgré nous et qui existe dans cette dérive même », *Les Temps Modernes*, n° 676, 2013, pp. 48-80, p. 57.

⁹⁵ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 284. Nous soulignons.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 277.

dire, sans accorder de privilège à *aucun des deux*. Il s'agissait d'un dépassement de la dialectique que l'analyse structurale n'aurait pas accompli parce qu'elle aurait privilégié l'*objet*, et, avec lui, l'assignation *figée* de la « différence » : le contenu *était* soumis à l'empire de la forme.

Par conséquent, le « *volume satellite* » foucauldien, mais encore plus sa notion de « distance », vient exactement s'opposer au *vide* de Robbe-Grillet (et du structuralisme). Ce *vide* était trop annoncé, trop placé, configurant le centre insistant⁹⁷ qui isolerait « *deux parts du monde : un sujet et un objet ou les choses en face de la pensée* »⁹⁸. L'écrivain aurait ainsi transféré à l'*objet* ce qui avait été libéré du côté du « vieux » sujet fondateur ; dans l'envie de dépsychologiser, le structuralisme aurait tout simplement substitué les notions traditionnelles par les déterminismes de certains termes, comme le système, la différence, les signes, etc. Mais on reconnaît la critique, elle est adressée plusieurs fois à la notion de *structure* : si la lacune créée pour contourner l'emplacement du sujet redevient *présence*, la métaphysique refoulée fait retour, et la structure ne serait qu'un autre nom pour l'ancien fondement. Contrairement à cette approche, affirme Foucault dans l'article, dans le bloc formé Sollers, Baudry, Pleynet, Thibaudeau – et lui-même –, il n'y a pas de *présence de la lacune*, mais plutôt de la « distance », qui ne sépare pas, mais *ouvre*. Et cela « non pour en faire cohabiter les formes successives en un espace de parcours (comme chez Robbe-Grillet), mais pour les laisser venir plutôt dans une dimension sagittale »⁹⁹. Ce « monde de la distance » pourra alors être celui de « l'identité buissonnante, du Même au point de sa bifurcation, ou dans la courbe de son retour »¹⁰⁰.

Événement, aspect, expérience

Du côté de la théorie défendue par Foucault, dont les traits nous rassemblons donc sous le « premier bloc », le « *retour du Même* » désigne

une bifurcation et un décalage de soi qui garantissent que le *contenu* positif de la narrative sera effacé, certes, mais cette-fois dans un *mouvement* qui ne prendra *ni* le même *ni* la différence de forme ontologique et placée, mais de forme *circulaire* (démarche non accomplie par Robbe-Grillet, ni apparemment ici par le structuralisme, qui auraient transformé le *vide* dans une chose, un objet solidifié dans l'intrigue). Tout cela modifie finalement le *statut de l'événement* tel qu'il est annoncé dans le texte, scindé qualitativement en deux usages *opposés* : soit événement comme « lecture » (Robbe-Grillet et l'analyse structurale) ; soit événement virtuel en tant que « recueillement de l'identique » (caractère *décalqué* de Thibaudeau). *La Jalousie*, *Le Voyeur* et *La Chambre secrète* étant des livres de Robbe-Grillet, nous pouvons visualiser plusieurs des oppositions entre les deux blocs dans ce passage, bien comme la nouvelle configuration de l'événement :

Étalé à côté de lui-même, le temps de *La Jalousie* et du *Voyeur* laisse des traces qui sont des *différences*, donc *finalement un système de signes*. [...] chez Robbe-Grillet, la différence entre ce qui a eu lieu et ce qui n'a pas eu lieu même si (et dans la mesure où) elle est difficile à établir, demeure au centre du texte (*au moins sous forme de lacune*, de page blanche ou de répétition) : elle en est la limite et l'énigme ; dans *La Chambre secrète*, la descente et la remontée de l'homme le long de l'escalier jusqu'au corps de la victime [...] est après tout la *lecture d'un événement*. Thibaudeau [...] semble suivre un dessin semblable : *en fait*, il s'agit [...] de déployer une série d'événements virtuels [...] *loù on ne déchiffre pas de signes à travers un système de différences ; on suit des isomorphismes*, à travers une épaisseur d'analogies. *Non pas lecture, mais plutôt recueillement de l'identique*, avancée immobile vers ce qui n'a pas de différence¹⁰¹.

L'« événement virtuel », opposé donc à « l'événement-lecture », est ce qui arrive et est *entre*, logé dans l'écart, dans la *distance* : l'événement sous l'égide d'une « répétition » circulaire et *non différée*. La *distance* étale l'événement en ne lui permettant aucune substantialisation, en faisant

⁹⁷ *Ibid.*, p. 274.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 276.

⁹⁹ *Idem*.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 274.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 277. Nous soulignons.

que l'événement ne se corporise dans aucun « centre ». L'événement virtuel n'occupe pas une place démarquée par quelconque « objet » et ni même par le « contours » issu du *vide* de l'objet. L'assignation par Foucault d'un « événement-lecture » chez Robbe-Grillet dénonce alors l'emplacement figé des faits dans ses récits, *même s'ils* étaient dépourvus de contenu chronologique/historique : « lecture » parce que *la place de l'événement serait tellement marquée qu'elle finissait par l'essentialiser*.

Néanmoins, les arguments que le philosophe utilise comme contrepoint à la démarche de Robbe-Grillet et du structuralisme suivent curieusement le *même* raisonnement structural – l'enchevêtrement du même dans la différence et vice-versa¹⁰² –, ce qui fait que son affirmation à propos de l'insistance structurale sur la soi-disante fixité immobile de la « différence » devienne caricaturale. Ces débats méthodologiques en effet se trouvent proches de ceux sur le « centre de la structure » ou ceux sur le « kantisme sans sujet transcendantal »¹⁰³, en tant qu'ils ciblaient aussi une reconduction latente de la place du « sujet » dans l'analyse structurale. Néanmoins, c'est bien la structure qui se trouve en mesure de conduire l'interrogation sur la cohérence transhistorique des objets philosophiques ou sur le statut de celui qui les énonce : *c'est tout l'enjeu de la reconfiguration des modes de détermination de l'« identité » qui prenait essor dans la linguistique et dans la sémiologie modernes*. De plus, Foucault modifie constamment ses positions. Si dans cet article de 1963 le « signe » est la dimension structurale critiquée chez Robbe-Grillet, dans le colloque de *Tel Quel* à Cerisy-la-Salle c'est le philosophe qui affirme la centralité de la notion en disant qu'elle était « au milieu » de leur débat et en proposant que la discussion se poursuive

autour du « *champ du signifiant et du signifié* »¹⁰⁴.

En tout cas, la notion « d'événement virtuel » est aussi ce qui pourra rendre compte des autres termes qui figurent dans le titre de l'article, *l'aspect* et *l'origine*. Par un réaménagement théorique, Foucault met en place une critique littéraire où la catégorie de « l'espace » sera substituée par l'axe de la « distance », en même temps que la catégorie grammaticale de « l'aspect » viendra à la place du « temps ». Mais cette notion d'« aspect » correspond, en linguistique, à une indication sur le déploiement de l'action, qui est étudiée d'un point de vue *interne* au prédicat. Ainsi *l'aspect* s'opposera au *temps* verbal, puisque celui-ci est toujours référé de *l'extérieur* de l'action. Cette problématique, qui remonte au linguiste Gustave Guillaume, a été retravaillée dans les années 1950-1960 par Paul Imbs, qui insistait sur la question du « déroulement » interne dans la description des actes¹⁰⁵. Dans le *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, de 1972, O. Ducrot et T. Todorov expliquent à propos de *l'aspect* :

Une distinction [séparera] [...] les indications temporelles au sens strict, c'est-à-dire les indications chronologiques, visant à une datation [les temps verbaux], et les indications d'aspect. Celles-ci sont toujours intérieures au prédicat. Le prédicat comporte en effet, non seulement l'idée d'une certaine qualité ou d'une certaine action (« être bleu », « venir dîner »), mais l'idée d'un certain mode de manifestation dans le temps de cette action ou de cette qualité, l'indication de la façon dont elles remplissent la période concernée par l'énonciation¹⁰⁶.

Il faut alors encore indiquer l'autre perspective que *l'aspect* offre : l'accent mis sur le déroulement *interne* de l'action devient une technique pour réussir à éluder le *sujet* de l'énonciation : sorte d'énoncé grammatical qui s'énonce à soi-même, *l'aspect* fait référence seulement à l'action, et non à la perspective du sujet qui fait l'analyse (le

¹⁰² Nous pensons certainement à *Différence et répétition* et à *Logique du sens* de Deleuze, qui ont complexifié ce dualisme, mais qui sont pourtant publiés quelques années plus tard, en 1968 (Paris, P.U.F.) et 1969 (Paris, P.U.F.). Dans ce sens, on pourrait dire que l'enchevêtrement de la répétition dans la différence définit même la notion de structure. Voir : Lévi-Strauss, « Introduction », *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 19.

¹⁰³ À propos de la critique autour du « centre de la structure », voir J. Derrida, « La structure, le signe et le jeu dans le discours des sciences humaines », dans *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967. Le « kantisme sans sujet transcendantal » c'est l'épigone forgé par Paul Ricoeur sur Lévi-Strauss lors d'un entretien avec ce dernier : « Autour de *La Pensée Sauvage*. Repose à quelques questions », *Esprit*, n° 11, 1963.

¹⁰⁴ M. Foucault, « Débat sur le roman », *op.cit.*, p. 371.

¹⁰⁵ Paul Imbs, *L'emploi des temps verbaux* en français moderne. Essai de grammaire descriptive, Paris, Klincksieck, 1960.

¹⁰⁶ Oswald Ducrot ; Tzvetan Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 390-391.

grammairien). Si le *temps* porte sur l'énonciation, l'*aspect* porte sur le processus en quelque sorte « anonyme » du mouvement décrit.

Dans « Distance, aspect, origine », Foucault reprend cette discussion en sous-texte en identifiant ce temps *indéterminé* dans les ouvrages traités. À la liste des repères temporels flottants qu'il indique, on pourrait justement mettre en avant, comme noyau qui les rassemble, l'*événement* : « Chez Sollers, Baudry et Thibaudeau la distinction des temps et des modes [...] ne renvoie que très indirectement à un calendrier; elle dessine des références, des index, des renvois où sont mises en jeu ces catégories de l'achèvement, de l'inachèvement, de la continuité, de l'itération, de l'imminence, de la proximité, de l'éloignement, que les grammairiens désignent comme catégories de l'*aspect* »¹⁰⁷. Soutenant le flux de ces mouvements, il n'y a pas un temps, mais un *espace*, qui est celui de la « distance ». Tout comme l'*aspect* complexifie le temps, la distance complexifie l'*espace*, et ces nouveaux axes *remplacent* les premiers : « la *distance* et l'*aspect* sont liés entre eux de façon plus serrée que l'*espace* et le *temps* ; [...] (l'*aspect* offrant, non le temps lui-même, mais le mouvement de sa *venue* ; la distance offrant non pas les choses en leur place, mais le mouvement qui les *présente* et les fait passer) »¹⁰⁸. De la sorte, l'*origine* ne peut qu'être cette plage continue de l'*aspect*, toujours en éloignement et en recul, étant elle-même un point vide qu'aucune genèse peut remplir.

Encore d'autres concepts seront forgés pour donner corps à cette nouvelle analyse littéraire foucauldienne. Le panorama déroulé à l'intérieur du langage amène à un remaniement de la définition de *fiction*, non dialectisée entre subjectif et objectif, qui se déploie dans la figure de l'*intermédiaire* (titre du livre de Sollers) et qui, insiste le philosophe, *n'est pas* « une région ou structure (mots

trop engagés dans un mode de lecture qui ne convient plus) mais rapport constant, mobile, intérieur au langage lui-même »¹⁰⁹. L'*intermédiaire*, qu'ici conforme l'espace de la distance, est mentionné aussi dans « Débat sur le Roman », pour désigner l'accroc entre « penser et parler »¹¹⁰. Ce sujet apparaît dans le cahier n° 5 du *Journal intellectuel* noué à la discussion sur le partage entre *pensée et philosophie*¹¹¹. Après les indications de Sade et de Hölderlin comme étant au seuil de la possibilité « d'une pensée libre par rapport à la philosophie », on lit : « Peut-être le Nouveau Roman n-a-t-il pas de philosophie mais se dirige vers une série d'expériences qui relèvent de la pensée »¹¹². Sans être ramenées à une psyché, les *expériences* (le rêve, la folie, la déraison, la répétition, le double, la dérouté du temps, le retour, etc.)¹¹³ ne nomment alors aucun *phénomène en soi* : le langage n'est pas ce qui *dit* ou traduit en mots une expérience, il *est* l'expérience elle-même – « pensée qui parle, parole pensante »¹¹⁴. Cette conception de l'*expérience*, dissolvant autant l'objet que le sujet, s'oppose directement aux thèses essentialistes. Et elle est justement articulée par un « vocabulaire de la distance » :

J'effacerai, pour laisser cette *expérience* à ce qu'elle est (pour la traiter, donc, comme fiction, puisqu'elle n'existe pas, c'est connu) tous les mots contradictoires par quoi facilement on pourrait la *dialectiser* : affrontement ou abolition du subjectif et de l'objectif, de l'intérieur et de l'extérieur, de la réalité et de l'imaginaire. Il faudrait substituer à tout ce lexique du mélange le *vocabulaire de la distance* et laisser voir alors que le fictif, c'est un éloignement propre au langage [...] Il n'y a pas fiction parce que le langage est à distance des choses ; mais le langage, c'est leur distance, la lumière où elles sont et leur inaccessibilité [...] et tout langage qui, au lieu d'oublier cette distance, se maintient en elle et la maintient en lui, tout langage qui parle de cette distance en avançant en elle est un langage de fiction¹¹⁵.

¹⁰⁷ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 283. L'auteur souligne.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 282.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 277. Nous soulignons.

¹¹⁰ M. Foucault, « Débat sur le roman », *op.cit.*, p. 340

¹¹¹ M. Foucault, *Journal Intellectuel*, *op.cit.*, boîte XCI, cahier n° 5, note du 30 juin 1963.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Cette « liste » apparaît dans « Débat sur le roman » (*op.cit.*, p. 338).

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 340.

¹¹⁵ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 281. Nous soulignons.

Ce sera de cette façon que, en parlant du « *langage de l'expérience* »¹¹⁶, dans la note du 7 septembre 1963, Foucault affirmera encore : « On peut dire que les configurations du Nouveau Roman ont fait beaucoup pour la ramener au jour. Disparitions du sujet, dispersion du temps, répétition, double et dédoublement. *Mais l'objet n'était sans doute que le point d'appui provisoire pour l'exercice et l'éclairage progressif de cela précisément : l'expérience* »¹¹⁷. L'enchevêtrement entre *pensée* et *langage* n'est jamais solidifié : la *distance* nomme exactement leur tension constante, elle est le mouvement de leur « partage » et de leur croisement. À la fin de l'article sur *Tel Quel*, le philosophe liera cette problématique spécifiquement au structuralisme, mais pour mieux réaffirmer son propre enjeu conceptuel :

Ce recul [absolu de l'origine] nous voue au partage [...] de la pensée et du langage ; en cette fourche [...] se dessine un espace où le structuralisme d'aujourd'hui pose [...] le regard de surface le plus méticuleux. Mais si [...] on lui demande d'où il nous vient, lui et [...] [ses] muettes métaphores, peut-être verrons-nous se dessiner des figures qui ne sont plus celles du simultané : les relations de l'aspect dans le jeu de la distance, la disparition de la subjectivité dans le recul de l'origine ; ou, à l'inverse, ce retrait dispensant un langage déjà épars où l'aspect des choses brille à distance jusqu'à nous¹¹⁸.

La « métaphore » s'ajoute ainsi à la liste des opérateurs structuraux dont on a accompagné la critique : le centre vide de l'*objet*, la demeure insistante de la *différence*, la clôture du *système* et de la *structure*, l'emplacement des *signes*. Le ton de ces critiques, néanmoins, est encore très différent du type de rejet généralisant – et, surtout, stratégique – qu'on remarque chez le Foucault notamment à partir des années 1970.

Finalement, si le *creux objectal* a été remplacé par *l'expérience*, on assistera encore à d'autres déploiements pour la question de la « lacune » dans ce contexte. Regardons deux moments. Le premier se trouve dans le corpus publié et

s'avère en connexion avec ce qui a été dit sur *l'aspect* dans son rapport avec le *temps*. Trois ans après « Distance, aspect, origine », Robbe-Grillet réapparaît sous la plume de Foucault dans le compte-rendu du livre *Ouverture*, de Thibaudeau, aussi de 1966. Dans ce texte, intitulé « À la recherche du présent perdu », Foucault remarque qu'entre la publication du livre de l'écrivain analysé précédemment (*Une cérémonie royale*) et le nouvel ouvrage « une certaine part de l'expérience littéraire a changé ». Et la portée de cette différence vient précisément d'une comparaison entre *Une cérémonie royale* et Robbe-Grillet, curieusement en les *rapprochant* sur la « lacune » de l'objet : « Un peu comme dans *Le Voyeur* ou *La Jalousie*, le récit s'organisait par fragments autour d'une *plage laissée blanche* : celle où résidaient jadis le "héros" ou l'"événement" du récit classique »¹¹⁹. Différemment, dans *Ouverture*, « le temps a basculé [...] Le présent, dans le roman de Thibaudeau, ce n'est pas ce qui ramasse le temps en un point pour offrir un passé restitué et scintillant ; c'est, au contraire, ce qui ouvre le temps sur une irréparable dispersion »¹²⁰. Il en sera ainsi que le temps, qui dans le premier livre était une *vibration de fragments* débouchant sur une chronologie complètement vide, va devenir, dans le deuxième, une temporalité « présente », existante et repérable, mais « ruinée »¹²¹, discontinue. Il semble alors que ce changement littéraire, annoncé en 1966, portait justement sur le *remplissement* du vide d'avant.

Pour conclure, passons au deuxième moment, qui se trouve dans les manuscrits, où on verra ratifiée notre idée que, bien au-delà de ses critiques, c'est la philosophie foucauldienne même qui se construisait *dans* et *par* ses éloignements. Ainsi, il n'est peut-être pas surprenant que l'importance de Robbe-Grillet soit reprise dans le contexte déjà bien différent du *Cours de Tunis*, qui traite en grande partie du problème anthropologique dans les

¹¹⁶ M. Foucault, *Journal Intellectuel*, *op.cit.*, boîte XCI, cahier n° 5, note du 7 septembre 1963.

¹¹⁷ *Ibid.* Nous soulignons.

¹¹⁸ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 284.

¹¹⁹ Foucault, « À la recherche du présent perdu », *L'Express*, n° 775, 25 avril - 1^{er} mai 1966, repris dans *Dits et écrits*, vol. 1, *op.cit.*, pp. 504-505, ici p. 504. Nous soulignons.

¹²⁰ *Idem.*

¹²¹ *Ibid.*, p. 505.

sciences humaines. Dans ce *Cours*, on trouve une piste différente pour le schéma que nous venons d'esquisser, peut-être même à l'opposé de ce qu'il affirmait sur le « vide » chez l'écrivain en 1963 :

[Il s'agit d'une] littérature enfin où l'homme est à ce point absent, qu'elle peut se permettre de *représenter cette absence*

- *Le Voyeur*

- *La Jalousie*

- Et surtout *Le Labyrinthe* [...]

[Dans la littérature, la disparition de l'homme] n'est pas simplement un fait ; elle est désignée et représentée pour elle-même.

Toute l'œuvre de Robbe-Grillet peut être lue à partir de cette *lacune* qui crée dans le langage, dans les choses, dans le monde cette disparition de l'homme. Qu'est-ce que l'entrelacement des mots et des choses, si le demiurge humain lui fait défaut ? [...]

Le romain de Robbe-Grillet est la présence manifeste de l'homme disparu¹²².

Le vide excessif, « objectal », devient alors *représentation* exaltée, où cette littérature est la possibilité même *pour* la représentation de représenter sa propre fin. La lacune qui dérobaît le mutisme de l'objet devient, en 1967, l'*emplacement* pour la célèbre absence de l'homme. Dans ce même sens, l'écrivain est mentionné aussi dans l'entretien « L'homme est-il mort ? », de 1966, témoignant de l'entrecroisement entre pensée et savoir¹²³. En tout cas, l'apparition de Robbe-Grillet dans un tel contexte demeure curieuse lorsqu'on se rappelle qu'une référence directe à l'analyse littéraire ou aux écrivains de *Tel Quel* était absente de la configuration contemporaine de la littérature décrite à la fin des *Mots et les choses* – là où Foucault thématise justement le sol épistémique du formalisme contemporain.

Considérations finales

Nous avons présenté ici quelques éléments de la constellation théorique ouverte par l'analyse littéraire et par le structuralisme qui nous permettent une relecture d'une partie de la pro-

duction foucauldienne des années 1960, mettant en question quelques vérités « anti-structurales » qui entourent son œuvre. À partir de nos fils conducteurs principaux – la distance, la structure et l'événement – nous avons souligné que le dialogue foucauldien avec le structuralisme se fait entre acceptation, refus, complexification et *amélioration*. La méthode d'analyse littéraire de Foucault entretient alors un profond contact avec ce qu'elle critique, puisqu'elle se construit complètement à l'instar de l'analyse structurale, en utilisant son mode d'opération pour forger, avec des altérations, ses *propres* concepts : c'est ce que nous avons voulu démontrer par les notions de *réseau*, d'*isomorphisme*, de *mise en abîme*, d'*intermédiaire*, entre autres, rassemblées autour du motif de la *lacune* chez Robbe-Grillet.

De ce fait, ce qui nous a intéressé ici était précisément la lecture de cette position (ou, en foucauldien, le repérage du sol de cette possibilité), et l'étude d'un tel débat avec le projet structural comme consistant en la *distance* même dans laquelle il a pu se poser et se réaliser. Si « l'infidélité » de lecture est aussi ce que nous apprend les écrits du philosophe, mettre en *réseau* Foucault et les écrits « structuralistes » d'autres auteurs, serait elle-même une procédure de *désessentialisation* de la *critique* de son œuvre. Et alors cette *méthode de critique* que nous avons voulu emprunter dans notre texte s'avère finalement très proche de la tâche de l'analyse littéraire défendue par le philosophe lui-même : « si la critique a un rôle [...] s'il peut être à la fois second et fondamental, c'est dans la mesure où il fait venir pour la première fois jusqu'aux mots ce réseau des œuvres qui est bien pour chacune d'elles son propre mutisme »¹²⁴.

Remerciements : Le développement de cette étude n'aurait pas été possible sans le contexte de travail du Groupe de Recherche sur les Archives Foucault (GRAF), dirigé par Orazio Irrera à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, que nous remercions vivement pour le soutien.

¹²² M. Foucault, *Cours de Tunis*, *op.cit.* Nous soulignons.

¹²³ M. Foucault, « L'homme est-il mort ? », entretien avec C. Bonnefoy, *Arts et Loisirs*, n° 38, juin 1966, repris dans *Dits et écrits*, vol. 1, *op.cit.*, pp. 540-544, ici p. 544.

¹²⁴ M. Foucault, « Distance, aspect, origine », *op.cit.*, p. 278.

Bibliographie

- BALIBAR, Étienne. Le structuralisme: une destitution du sujet ? *Revue de métaphysique et de morale*, [S. l.], v. 1, n. 45, p. 5-22, 2005. <https://doi.org/10.3917/rmm.051.0005>
- BARTHES, Roland. *Michelet par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.
- BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris: Éditions du Seuil, 1957.
- BARTHES, Roland. *Sur Racine*. Paris: Éditions du Seuil, 1963.
- BARTHES, Roland. *Essais critiques*. Paris: Éditions du Seuil, 1964.
- DELEUZE, Gilles. *Différence et répétition*. Paris: Presses Universitaires de France, 1968.
- DELEUZE, Gilles. *Logique du sens*. Paris: Presses Universitaires de France, 1969.
- DELEUZE, Gilles. À quoi reconnaît-on le structuralisme ? in *L'île déserte et d'autres textes*, Paris: Éditions de Minuit, 2002.
- DERRIDA, Jacques. *L'écriture et la différence*. Paris: Éditions du Seuil, 1967.
- DUCROT, Oswald; TODOROV, Tzvetan. *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil, 1972.
- FOREST, Philippe. *Histoire de Tel Quel. 1960-1983*. Paris: Éditions du Seuil, 1995.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Gallimard, 1961.
- FOUCAULT, Michel. *Naissance de la Clinique*. [S. l.]: P.U.F, 1963.
- FOUCAULT, Michel. *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- FOUCAULT, Michel. *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits*, 4 volumes, Paris, Gallimard, 1994.
- FOUCAULT, Michel. *La Grande étrangère. À propos de littérature*, Paris, Éditions EHESS, 2013.
- FOUCAULT, Michel. *Folie, langage, littérature*. Henri-Paul Fruchaud, Daniele Lorenzini et Judith Revel (éd.), Paris, Vrin, 2019.
- FOUCAULT, Michel. *Le Discours philosophique*. Département de Manuscrits de la BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LVIII.
- FOUCAULT, Michel. *Cours de Tunis*, Département de Manuscrits de la BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LVIII. (M. Foucault, *Le discours philosophique. Cours de Tunis 1966-1968*, Orazio Irrera ; Daniele Lorenzini [éd.], Paris, Gallimard/Seuil/EHESS, collection. Hautes Études, [en préparation]).
- FOUCAULT, Michel. *Le Journal intellectuel*, Département de Manuscrits de la BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte XCI et XCII.
- FOUCAULT, Michel. Structuralisme et histoire, Département de Manuscrits de la BnF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte LXX.
- GENETTE, Gérard. Sur Robbe-Grillet. *Tel Quel*, n. 8, 1962.
- GIL, Marie. Foucault invente l'histoire littéraire. *Fabula-LhT*, n. zéro, 2005.
- GRANGER, Gilles-Gaston. *Pensée formelle et sciences de l'homme*. Paris: Aubier-Montaigne, 1967.
- IMBS, Paul. *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Paris: Klincksieck, 1960.
- LE BLANC, Guillaume. *La pensée Foucault*. Paris: Ellipses, 2002.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris: Plon, 1958.
- RICŒUR, Paul. Autour de La Pensée Sauvage. Réponse à quelques questions, n. 11. *Esprit*, nov. 1963.
- LORENZINI, Daniele. Foucault et la force des mots: de l'extralinguistique à la subjectivation. *Phantasia*, [S. l.], v. 8, 2019.
- MANIGLIER, Patrice, « Introduction », in Patrice Maniglier (dir.). *Le Moment philosophique des années 1960 en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.
- MANIGLIER, Patrice. Du mode d'existence des objets littéraires: enjeux philosophiques du formalisme, *Les Temps Modernes*, [S. l.], n. 676, p. 48-80, 2013. <https://doi.org/10.3917/ltm.676.0048>
- MANIGLIER, Patrice. *La philosophie qui se fait. Dialogue avec Philippe Petit*. Paris: Éditions du Cerf, 2019.
- REVEL, Judith; G. BLANCO, Azucena. Michel Foucault: dire politique, dire littéraire, dire philosophique. *Revue internationale de philosophie*, dossier Michel Foucault: politique, littérature et philosophie, n. 292, 2/2020. <https://doi.org/10.3917/rip.292.0007>
- RICARDOU, Jean. *Pour une théorie du Nouveau Roman*. Paris: Éditions du Seuil, 1971.
- RICARDOU, Jean. *Le Nouveau Roman*. Paris: Seuil, 1973.
- RICARDOU, Jean. *Problèmes du Nouveau Roman*. Paris: Éditions du Seuil, 1967.
- ROBBE-GRILLET, Alain. *Les Gommages*. Paris: Éditions de Minuit, 1953.
- ROBBE-GRILLET, Alain. *Le Voyeur*. Paris: Éditions de Minuit, 1955.
- ROBBE-GRILLET, Alain. *La Jalousie*. Paris: Éditions de Minuit, 1957.
- ROBBE-GRILLET, Alain. *Pour un Nouveau Roman*. Paris: Éditions de Minuit, 1963.
- ROBBE-GRILLET, Alain. La littérature aujourd'hui. *Tel Quel*, Seuil, n. 14, 1963.

ROBBE-GRILLET, Alain. Alain Robbe-Grillet au micro de Jean Thibaudeau, programme Entretiens avec chez France Culture, émission du 7 février 1975. Disponible sur: <https://www.franceculture.fr/litterature/alain-robbe-grillet-sur-le-nouveau-roman>. <https://doi.org/10.2307/464689>

SABOT, Philippe. La littérature aux confins du savoir. Sur quelques « dits et écrits » de Michel Foucault, in P.-F. Moreau (dir.). *Lectures de Michel Foucault 3: Sur les Dits et écrits*. Lyon: ENS Éditions, 2003. p. 17-33. (Coll. Theoria).

SABOT, Philippe. Notice (*Raymond Rousset*), in : M. Foucault, Œuvres, t. I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, sous la direction de Gros F., avec Bert J.-F., Defert D., Delaporte Fr., Sabot Ph., Rueff M., Chevallier P., Harcourt B. et Senellart M., 2015. p. 1552-1662.

SABOT, Philippe. Dans les "Archives" de l'Archéologie. Relire *Les Mots et les choses* aujourd'hui. Rev. Filos. *Aurora*, Curitiba, v. 28, n. 45, p. 747-766, set./dez. 2016. <https://doi.org/10.7213/1980-5934.28.045.DS01>

SOLLERS, Philippe. A. Robbe-Grillet: Pour un Nouveau Roman. *Tel Quel*, [S. l.], n. 18, p. 93-94, 1964.

TEL QUEL, Déclaration. *Tel Quel*, [S. l.], n. 1, p. 3-4, 1960.

Gabriela M. Jaquet

Doctorante en philosophie/Université Paris-Est Créteil, chercheuse au GRAF/Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Norman R. Madarasz

Professeur associé du programme de troisième cycle en philosophie et d'études de troisième cycle en lettres à la l'école des sciences humaines de PUCRS.

Adresse postale

Gabriela M. Jaquet
Avenue du Général de Gaulle, 61, 94000
Créteil, Paris, France

Norman R. Madarasz
Pontificia Universidade Católica do Rio Grande do Sul
Avenida Ipiranga 6.681, Prédio 8, 4º andar.
Partenon, 90619-900
Porto Alegre, RS, Brasil